

Du covid à l'IA, la symphonie inachevée

MA PARTITION FÉDÉRALE

2020, deux histoires en parallèle. Un drame sanitaire, que tout le monde a suivi. Un drame économique, que beaucoup ont sous-estimé. D'abord parce qu'il semblait éthiquement inconcevable de mettre l'argent au même niveau que la mort. Ensuite, parce qu'après la tornade funèbre, le souffle de la vie a repris ses droits.

Pour la population, mais aussi pour le monde politique, on était passé à autre chose, alors que pour les petits entrepreneurs, la réalité était bien différente. Beaucoup étaient à genoux avec une activité à reconstruire, à faire évoluer. Beaucoup avaient perdu toutes leurs économies, celles qui auraient dû leur offrir une retraite digne, mais aussi celles qui auraient dû leur permettre d'investir pour s'adapter à l'évolution du monde. Beaucoup devaient faire face au remboursement des prêts covid.

L'économie a été mise à l'arrêt pour protéger la santé de la population. Le coût de cette mesure aurait donc dû logiquement être supporté de façon solidaire par l'ensemble de la société. Les entrepreneurs auraient dû pouvoir compter sur des aides à fonds perdu... pas sur des passe-droits à l'endettement.

Mais, voyez-vous, ces petits entrepreneurs ont été trahis par ceux qui auraient dû les défendre sous la Coupole, à savoir la majorité bourgeoise. Celle-ci a refusé les innombrables propositions qui allaient dans ce sens. Même lorsque le taux d'intérêt de ces prêts a augmenté, prenant à la gorge des entrepreneurs déjà à terre, cette majorité s'est montrée impitoyable en allant jusqu'à éteindre les quelques propositions venant de leurs propres rangs.

Alors maintenant, il est trop tard, nous dit-on. Trop tard car un peu plus de la moitié des entrepreneurs concernés ont réussi à rembourser et qu'il serait injuste pour eux d'effacer l'ardoise de ceux qui n'y sont pas



ESTELLE REVAZ

VIOLONCELLISTE, CONSEILLÈRE NATIONALE (PS/GE)

Ces petits entrepreneurs ont été trahis par ceux qui auraient dû les défendre sous la Coupole, à savoir la majorité bourgeoise

encore arrivés. C'est sans doute vrai. Mais ce n'est pas trop tard pour les aider à faire face à leur prochain défi de taille: l'arrivée de l'intelligence artificielle (IA) sur le marché du travail.

D'un point de vue entrepreneurial, beaucoup de PME n'ont plus les liquidités suffisantes pour faire face à ce défi dont les conséquences ne se feront sentir qu'à moyen terme. Beaucoup ont une multitude de problèmes à régler dans le présent et ne peuvent pas se payer le luxe d'anticiper. Celles qui auront été les plus touchées par le covid risquent donc bien d'être celles qui auront le plus de peine à réagir face à la révolution du siècle. Pourtant, les entreprises (et en particulier les PME) devront impérativement agir de façon ambitieuse si elles souhaitent rester compétitives sur un marché en pleine mutation.

D'un point de vue sociétal, nous manquons de main-d'œuvre qualifiée indigène, un problème qui va s'intensifier avec l'arrivée de l'IA. Dans les prochaines années, le marché de l'emploi va en effet se transformer massivement. Sans efforts considérables, la population active sera touchée de plein fouet.

D'après le Fonds monétaire international, l'arrivée de l'IA pourrait avoir un impact sur 60% des emplois dans les économies développées. La Suisse ne sera pas épargnée. Comme les entrepreneurs seront touchés, les employés le seront aussi. En effet, leurs compétences devront évoluer rapidement. Sans accompagnement adéquat, ils risquent de se retrouver au chômage, dépourvus des qualifications nécessaires pour retrouver un emploi.

Enfin, d'un point de vue éthique, il faut se souvenir que la société a une dette envers les entrepreneurs, en particulier les petits entrepreneurs. Une dette importante qui date du covid. Il n'est pas acceptable de leur faire encore une fois supporter, seuls, le prix d'une révolution qui nous touche toutes et tous.

Pour faire face aux défis imposés par l'arrivée de l'IA, il semble donc naturel d'unir nos forces. L'OCDE souligne l'importance de la formation continue et de la reconversion professionnelle pour préparer les travailleurs à un environnement dominé par l'IA. Les entreprises qui s'engagent pour la mise à niveau de leurs forces de travail mériteraient un soutien adéquat. Aussi financier, qu'il passe par des subventions ou des crédits d'impôt. Au parlement, j'ai fait une proposition dans ce sens. Nous verrons comment réagira la majorité. Mais ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui on peut dire merci à nos entrepreneurs qui ont beaucoup porté ces dernières années. Peut-être plus que ce qu'ils auraient dû. ■